

temps indéterminé, durant lequel le microbe étranger demeure à l'état d'innocuité dans l'organisme, où il peut être décelé par des recherches appropriées.

Depuis plusieurs années déjà, ainsi que je l'ai montré dans une communication à l'Académie de médecine, le fait est établi pour le bacille tuberculeux ; il n'est pas moins certain pour le bacille diphtérique, pour le bacille typhoïde, de sorte que, pour tous ces agents la situation est la même que pour la classe de microbes précédemment envisagée ; pendant des mois, des années le bacille étranger reste inerte, puis un beau jour il entre en activité avec ses effets spéciaux, à l'occasion des modifications produites dans l'organisme par les influences somatiques et cosmiques qui sont les causes communes des maladies. Ici comme là, *c'est l'autonomie, c'est la spontanéité de l'organisme, qui décide du maintien ou de la cessation de la période d'innocuité.* Il résulte de là que le dualisme étiologique n'appartient pas seulement aux maladies à microbes pathogènes indifférents, et qu'il revendique non moins nettement un bon nombre des maladies à microbes pathogènes spécifiques. Dans un cas, il s'agit de microbes normalement présents dans l'organisme sain ; dans l'autre cas, il s'agit de microbes anormaux introduits dans l'organisme par accident : voilà toute la différence.

En l'état actuel des choses, je ne vois que les zoonoses, les fièvres éruptives, la syphilis et la blennorrhagie qui échappent aux lois du dualisme et du dyschronisme étiologiques ; mais ces maladies n'en sont pas moins soumises à la suprématie de l'organisme, car c'est lui, c'est lui seul qui commande et gouverne la forme clinique de l'infection. Il convient de remarquer, d'ailleurs, que la plupart de ces maladies, essentiellement et véritablement spécifiques, manquent de toute caractéristique microbienne.

En conséquence, vous le voyez, l'autogenèse morbide par modification de l'organisme appartient à la généralité des maladies ; après comme avant l'avènement de la microbiologie, les éléments étiologiques communs issus du milieu intérieur conservent toute la valeur que leur ont assignées des observations séculaires, et l'étiologie traditionnelle, basée sur l'hérédité, l'innéité, la prédisposition, la constitution, le tempérament, sur les influences somatiques et cosmiques, demeure intacte et dominante en présence et au-dessus de l'étiologie microbienne.

Ces éléments multiples et divers sont les causes véritables de la maladie ; ce sont elles qui la produisent en mettant en jeu l'activité du microbe, qui n'est en réalité que leur *agent instrumental* ; c'est la cause, le refroidissement par exemple, qui dit le *pourquoi* de la maladie, le microbe ne peut en dire que le *comment*.

La doctrine hippocratique des causes est donc aussi vraie pour